

GRECS SAUCE PIQUANTE

Lorsque le cinéma grec vient se faire voir chez nous, le résultat est aussi probant qu'épicé : en salles cet automne, **Canine** de **YORGOS LANTHIMOS** et **Strella** de **PANOS H. KOUTRAS** dessinent les contours d'une cinématographie en plein renouveau, dépoussiérant avec une fantaisie iconoclaste les formes et motifs hérités de l'Antiquité, au premier rang desquels la famille. Dialogue entre deux Hellènes en veine.

_Propos recueillis par Donald James

Vous êtes l'un comme l'autre inconnus du grand public français. Comment êtes-vous venus au cinéma ?

Yorgos Lanthimos : Jeune, j'ai regardé toutes sortes de films, des westerns spaghettis, des films de Bruce Lee... Petit à petit, cela m'a amené à découvrir d'autres genres, puis à faire des études de cinéma.

Panos H. Koutras : Au début des années 1980, j'ai quitté la Grèce. J'avais 17 ans, je suis allé suivre des cours de cinéma à la London Film School. Après quoi, je venu vivre en France, où j'ai commencé une maîtrise sur le mélodrame américain des années 1950. À cette époque, j'habitais l'appartement où avait été tourné *L'Argent* de Robert Bresson, que j'ai eu la chance de rencontrer. Bresson travaillait sur son projet d'adaptation de la Genèse et il ne trouvait pas d'argent. Je me suis aperçu combien le cinéma pouvait être une chose difficile – ce que, depuis, je ne cesse de constater...

Canine et Strella sont respectivement votre deuxième et troisième long métrage. Parlez-nous de vos premiers films...

Y.L. : Après un court métrage sur un groupe d'amis qui tentent de réaliser un porno musical, j'ai tourné *Kinetta*, mon premier long. Le film se déroule dans une ville balnéaire déserte et met en scène un flic, une femme de chambre et un photographe, tous les trois engagés dans la répétition de scènes.

P.H.K. : Au début des années 1990, j'ai réalisé des clips, notamment pour Marthe Lagache. Mon premier long métrage, *L'Attaque de la moussaka géante*, a eu un petit succès en France, mais n'a jamais été distribué en Grèce, parce que les Grecs étaient outrés par sa

tonalité satirique. Or, ce film est pour moi un projet très sérieux, motivé par ma colère envers le système politique et cinématographique ainsi que, peut-être, par de la colère envers moi-même. Mon deuxième long, *Real Life*, est mon seul film qui a reçu l'appui du «CNC» grec. C'est un mélodrame très influencé par la tragédie antique, comme *Strella*. J'aime quand les larmes sont presque aussi émotives qu'intellectuelles. J'avoue m'interroger davantage sur le contenu de mes films que sur leur forme. Si *Strella* paraît différent, plus stylisé que *L'Attaque...*, c'est que le sujet même du film commandait une autre approche cinématographique.

Vos films sortent à une semaine d'intervalle... Peut-on à votre avis parler de « nouvelle vague du cinéma grec » ?

Y.L. : Disons qu'aujourd'hui, les films grecs sont bien meilleurs qu'il y a cinq ans. Faire des films en Grèce relève d'une véritable gageure. Il n'y a jamais eu de tradition cinématographique, pas de mouvements structurés, ni même d'école de cinéma, juste quelques grands réalisateurs isolés qui ont réalisés une poignée de beaux films. Espérons que cela change !

P.H.K. : Pendant longtemps, le cinéma grec a été – et il l'est encore – au service de la télévision. Il y a un désir, de la part de cinéastes mais aussi de la société, de respirer. Nous sommes dans une période de changement. Certaines valeurs vont peut-être être reconsidérées. Pour le ministère de la Culture grec, seuls l'archéologie et le théâtre comptent. Le cinéma passe après tout. C'est un art coûteux, sans industrie, qui se fait dans une économie déplorable.



Image extraite du film *Canine*

Combien ont coûté vos films ? Comment s'est déroulé leur tournage ?

Y.L. : Mon film s'est monté avec un budget de 250 000 euros, mais beaucoup de personnes n'ont pas encore été payées... Nous avons dû tourner pendant le mois d'août à Athènes, alors que tout était fermé. C'était un véritable calvaire, notamment pour obtenir du matériel. Nous n'avons utilisé qu'une seule maison, après en avoir visité de nombreuses. Il a juste fallu la bricoler un peu pour les besoins du scénario. Quant au casting, j'ai commencé par les enfants, car ils portent le film. Je pensais déjà à Aggeliki Papoulia pour la sœur aînée et j'avais déjà travaillé avec Christos Passalis auparavant ; je savais qu'il pouvait jouer le frère. Et j'aimais Mary Tsoni, je l'avais vue chanter dans un groupe. Pour le rôle du père, j'ai choisi Christos Stergioglou, un acteur de théâtre génial, et pour la mère, Michelle Valley, que j'avais découverte dans les films de Nikos Nikolaidis.

P.H.K. : Dès mon premier long métrage, j'ai dû monter ma propre société de production. Depuis, le nom de la société a changé mais c'est toujours en indépendant que je finance mes films : un peu d'argent personnel, la famille, les amis. De l'écriture au clap de fin, *Strella* m'a pris quatre ans, et coûté environ 300 000 euros. En ce qui concerne le casting, le pire a été de trouver l'acteur qui interprète Yorghos. C'était un problème inattendu : aucun acteur grec ne voulait tenir sa carrière en apparaissant nu dans des scènes à caractère homosexuel. La Grèce est un pays macho, où les travestis sont très mal vus. Ces êtres me fascinent, j'admire leur capacité à dépasser les obstacles pour devenir ce qu'ils désirent. J'aime beaucoup les acteurs

de mon film, je les trouve tous très beaux, loin des canons de beauté grecs, qui n'ont rien d'attrayant pour moi.

Panos, le titre de votre film, *Strella*, peut se lire comme une référence à *Stella* de Mihalis Kakogiannis (1955), un classique du cinéma grec. Est-ce une manière d'inscrire *Strella* dans la continuité de la culture de votre pays ?

P.H.K. : L'histoire du cinéma grec me passionne, comme celle de la Grèce. Pour moi, *Stella* est l'un des meilleurs films grecs de tous les temps. Le mélodrame grec est un genre en soi. Les récits anciens, tragédies et mythologie, constituent un environnement culturel classique que l'on découvre à l'école primaire, souvent de manière édulcorée, sous la forme de contes de fée. Athènes est l'une des mes inspirations principales. J'aime cette ville fascinante, fantastique, bordélique. On sait que Sophocle a marché ici et pourtant on n'en voit plus aucune trace. Pour revivre toute cette histoire, il faut éveiller tout un processus imaginaire.

Yorgos, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire *Canine* ?

Y.L. : J'ai essayé d'imaginer à quoi ressemblerait la famille dans quelques années. Quelle serait sa forme ? Et si elle venait à disparaître, jusqu'où un homme pourrait aller pour la garder soudée ? Mon film décrit un univers fermé, une maison où les enfants ignorent tout du reste du monde. L'extérieur n'y est jamais montré, son existence repose sur notre imagination. Je n'ai pas voulu écrire une allégorie ou faire le film-métaphore d'un système politique. Par contre, j'aimerais que l'on puisse s'y retrouver, associer son expérience intime.

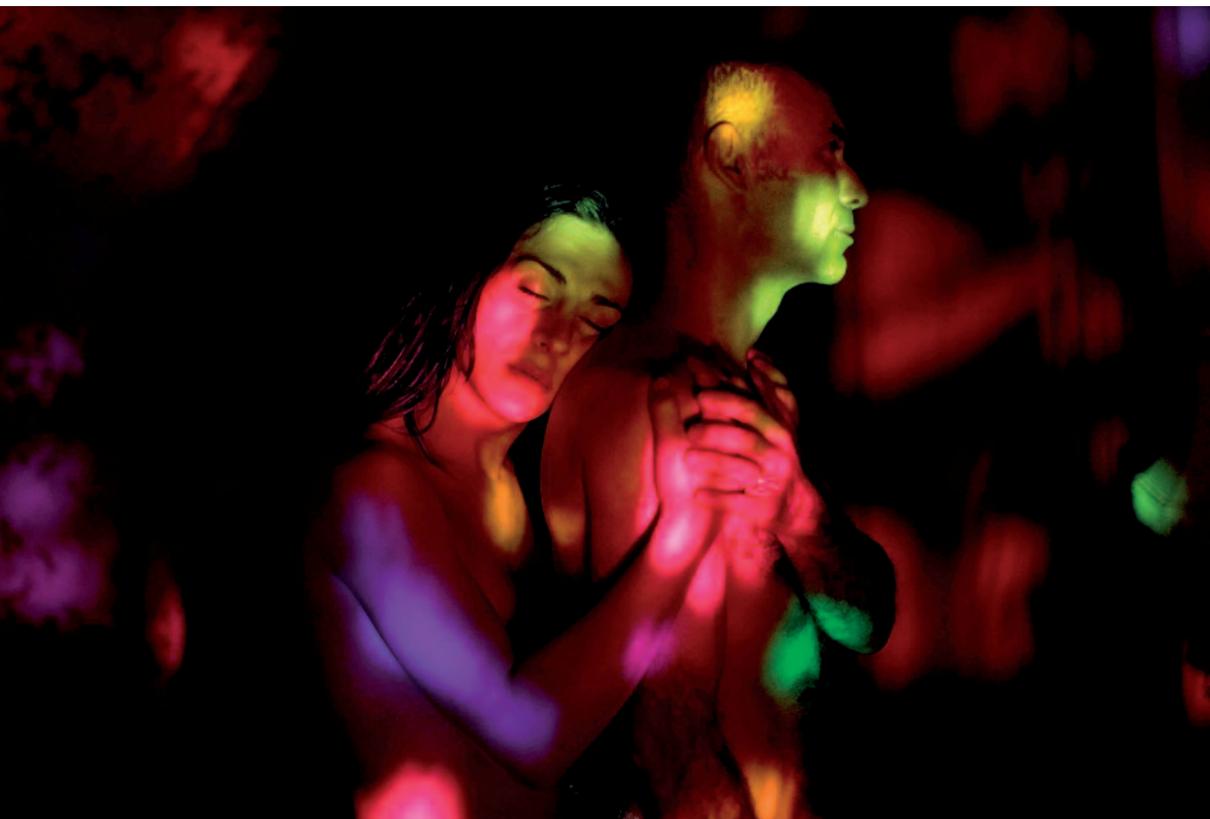


Image extraite du film *Strella*

« JE VOULAIS
QUE LE FILM
SOIT À LA FOIS
BEAU ET
GÊNANT. »

Y. LANTHIMOS

Vos films ne se ressemblent pas, mais vous vous retrouvez sur beaucoup de choses : leur caractère provocateur, la famille...

Y.L. : Je voulais que le film soit à la fois beau et gênant. J'essaie de jouer sur les limites des genres. De l'horreur, du drame, du comique, de l'absurde, engager le spectateur dans un va-et-vient émotionnel, pour qu'il s'interroge activement sur lui-même. La famille que je décris n'est pas horrible, c'est ce qui lui arrive qui est horrible, parce qu'il n'y a pas d'échappatoire. La famille est un sujet qui m'amuse énormément.

P.H.K. : La famille est à la base de la société grecque. Aujourd'hui encore, il est très difficile de vivre en dehors des traditions, de vivre librement sa vie, sa sexualité. Et si le « PACS » a été voté cette année en Grèce, cette mesure, pourtant inventée pour les homosexuels, leur demeure fermée.

Le ressort narratif est tragique dans *Strella*, plus ludique dans *Canine*...

P.H.K. : *Strella* raconte tout simplement l'histoire d'Œdipe. Je voulais revenir aux origines. Dans la tragédie grecque, le châtement suit toujours la faute. Ce qui me semblait important, ce n'était pas de mettre en scène la répression, la vengeance ou la haine, mais la réconciliation. Je voulais montrer comment on peut survivre à la faute.

Y.L. : Socialement, le jeu occupe des fonctions diverses. Il permet de tuer l'ennui, d'apprendre, mais aussi de dépasser certaines règles sociales, c'est-à-dire de faire des choses qui seraient inacceptables dans la vie réelle.

Quelles sont vos influences cinématographiques respectives ?

Y.L. : Je me sens plus proche du minimalisme de Robert Bresson que de celui de Michael Haneke. Les films de John Cassavetes m'ont beaucoup impressionné. Mais ce sont plutôt des films « pas sérieux » qui m'ont donné envie de faire du cinéma.

P.H.K. : J'aime beaucoup Pedro Almodóvar, qui partage la même passion que moi pour Douglas Sirk ou Fassbinder. J'admire aussi John Waters, qui voue comme moi un culte à Andy Warhol. On ne partage pas la même approche du cinéma, mais disons que l'on fait tous partie de la « queer culture », qui idolâtre autant Oscar Wilde que Dalida... On ne vit plus à une époque où l'amour n'ose pas dire son nom. Je peux affirmer que *Strella* est un film gay, un film *queer*, et en même temps qu'il s'adresse à un public beaucoup plus large. ■



EN GRÈCE, DU NOUVEAU

Image extraite du film *Canine*

Films frais et joueurs, bousculant les schémas familiaux ou narratifs traditionnels, ***Strella*** et ***Canine*** (prix Un Certain Regard 2009) arrivent sur nos écrans à une semaine d'intervalle. Le cinéma grec ferait-il son coming out ?

Par Donald James

À dix mille lieux et quelques odyssees de l'esthétique contemplative d'un Theo Angelopoulos, *Strella* et *Canine* posent sur le monde un œil neuf, volontiers iconoclaste. Dire qu'il s'agit là d'une « nouvelle vague grecque » serait aller trop vite en besogne. Il n'en demeure pas moins que cela faisait longtemps que le cinéma hellène ne nous avait pas autant surpris qu'avec ces deux films aux sujets étrangement croisés : la cellule familiale, entre enfermement et folie. Chacun à leur manière, Panos H. Koutras et Yorgos Lanthimos manifestent un désir brûlant de repeindre le quotidien d'un pays proche et lointain, entre Orient et Occident, un pays orthodoxe qui ne connaît pas encore la loi de la séparation de l'Église et de l'État. Leurs deux films redonnent vie à une société grecque mortifère, sans pour autant faire table rase du passé, bien au contraire : *Canine* nous plonge dans la maison des Atrides, tandis que *Strella* rejoue les tragédies de Sophocle sur la scène d'une Athènes très contemporaine.

Film intemporel, à l'interprétation ouverte, *Canine* se conjugue à tous les temps. Le pitch : trois grands adolescents, un frère et ses deux sœurs, vivent enfermés dans la maison familiale en attendant qu'une de leur canine tombe pour pouvoir quitter le domicile. Pour s'occuper, ils tuent les heures en

famille et s'adonnent à toutes sortes de jeux. Cruel et inquiétant, buñuelien à souhait, *Canine* nous invite dans un château pasolinien décoré de tristes tableaux érotiques et tapissé de scènes grotesques inspirées de la série B. Tragédie satirique raillant la loi qui régit tout lien social, *Canine* joue l'allégorie, la critique du fascisme, du totalitarisme, du système d'éducation... et ravira, par-dessus tout, les mordus d'humour absurde.

De son côté, Panos H. Koutras revisite le mythe d'Œdipe roi, version « queer ». Le travestissement des personnages déborde et contamine toute la structure dramatique de son film. Le réalisateur s'approprie la vocation pédagogique de la tragédie en la détournant de son éternelle issue punitive et morale, et rend hommage à *Stella* de Mihalis Kakogiannis, grand mélodrame progressiste des années 1950, où une femme chanteuse de cabaret (Melina Mercouri) préfère l'amour au mariage. Panos H. Koutras, hanté par la culpabilité doublement millénaire des sociétés occidentales (celle d'Œdipe ou du Christ...), crée ici un hymne à la liberté. Bonne nouvelle : le mélo, nous assure-t-il, peut se jouer en dehors du tout conformisme, et chanter le désir et la vie. ■

Strella // Un film de Panos H. Koutras // Avec Mina Orfanou, Yannis Kokiasmenos... // Distribution : Memento // Grèce, 2009, 1h56 // **Sortie le 18 novembre**
Canine // Un film de Yorgos Lanthimos // Avec Christos Stergioglou, Michelle Valley... // Distribution : MK2 Diffusion // Grèce, 2009, 1h36 // **Sortie le 2 décembre**